

Moby Dick d'après Herman Melville • Morisse & Cie

théâtre & marionnettes • grande salle • sam 14 avril • 19:00
jeu 12 & ven 13 à 9:30 & 14:15 (scolaires)
durée 1 :10 • à voir en famille dès 7 ans

adaptation Christian Dubuis • mise en scène Christian Dente et Muriel Arnace • décors et marionnettes Georges Mosca • musique Jean-Maurice Dutriaux • lumière Nicolas Prosper • costumes Sabine Von Oettingen • manipulation Muriel et Joseph Arnace, Denis Guivarc'h, Loïc Thomas • subventionné par l'ADAMI • avec le soutien : Espace du Roudour de St Martin des Champs / Théâtre du Cormier de Cormeilles-en-Parisis / Théâtre Paul Valéry de Le Plessis Trévisé / La Courée de Collégien / Théâtre Roger Barat d'Herblay / Espace Michel Simon de Noisy le Grand / Théâtre André Malraux de Rueil Malmaison / Les Gémeaux Scène nationale de Sceaux / la Sucrierie de Coulommiers / la MJC Théâtre de Colombes.

De la chambre d'un adolescent qui rêve de prendre la mer au pont d'un bateau en lutte avec une terrible créature marine, la compagnie Morisse nous saisit au rythme des houles et des passions humaines avec cette adaptation haute en couleurs du chef d'œuvre d'Herman Melville. Moussaillons, accrochez vous au bastingage !

Embarquons avec Ismaël sur le navire du mystérieux capitaine Achab, un baleinier qui arpente les mers pour chasser ces terrifiantes créatures. Son unique obsession : affronter et vaincre *Moby Dick*, le redouté cachalot responsable de la perte de sa jambe. Nous frissonnons pour l'équipage qui devra affronter la démesure de cette lutte prodigieuse.

Sur scène, de grandes marionnettes manipulées à vue avec une grande dextérité par les quatre comédiens, nous entraînent dans le rêve et l'épopée au point de chavirer. Sous nos yeux s'enchaînent les scènes, véritables tableaux vivants jusqu'à l'apothéose finale. *Moby Dick* est une prouesse, une belle invitation au voyage et à la réflexion.

Autour du spectacle Atelier parent/enfant • sam 14 avr • 15 :00

Source du dossier : Morisse & cie



service éducatif - relations publiques

• responsable Murielle Lluch

04 42 49 00 20

m.lluch@theatre-des-salins.fr

• relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini 04 42 49 00 21

r.rondini@theatre-des-salins.fr

• relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations

Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22

d.trefeu@theatre-des-salins.fr

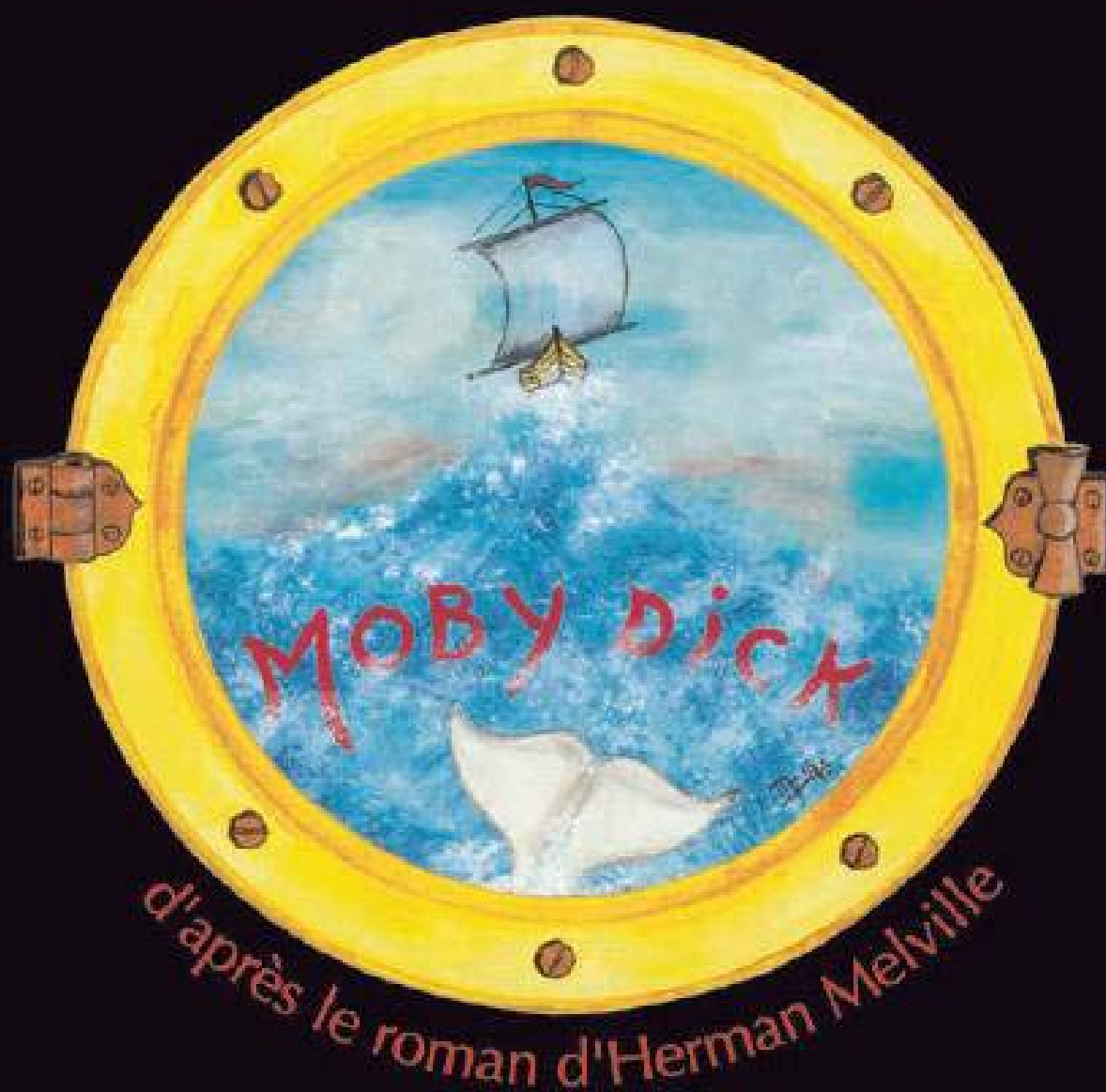
• relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations

Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27

s.decambourg@theatre-des-salins.fr

MORISSE et Cie

présente
d'après l'adaptation de Christian Dubuis



d'après le roman d'Herman Melville



Subventionné par l'ADAMI

Avec le soutien de : Espace du Roudour de St Martin des Champs, la Sucrierie de Coulommiers, Théâtre du Cormier de Corneilles-en-Parisis, Théâtre Paul Valéry de Le plessis-Trévisse, La Courée de Collégien, le Théâtre Roger Barat d'Herblay, l'Espace Michel Simon de Noisy le Grand, la MJCThéâtre de Colombes, l'Espace André Malraux de Rueil-Malmaison, les Gémeaux Scène Nationale de Bourg la Reine.

Des marionnettes à taille humaine manipulées à vue par des marionnettistes devenant, par moment, personnages de l'histoire (travail sur le masque). Mais aussi des ombres, des marionnettes à tiges ; le tout évoluant dans de grands décors transformables.

« Melville est un auteur de la trempe de Yeats ou Shakespeare. Son œuvre, à tous les niveaux de lecture, de l'aventure à la métaphysique, requiert l'imagination de tous. A ce titre, Moby Dick est une histoire exceptionnelle. La baleine, aujourd'hui, emblématique des grands espaces et d'une nature qui se meurt, fut à travers les époques, le lieu de tous les symboles. Dans ce récit d'aventure, si l'on veut bien le regarder de ce côté, Melville magnifie un personnage dont le désir est plus fort que la morale. Achab poursuit un spectre qui le hante et, pour assouvir sa vengeance, entraîne dans sa perte son propre équipage. Désir mortifère donc ; car le Léviathan, bras vengeur de dieu, est devenu son propre démon intérieur »

Christian Dubuis

« Et si la fameuse magie du spectacle, c'était cela ? Illusionner, pendant quelques instants, le spectateur, ne serait-ce qu'une poignée de secondes. Afin que celui-ci ne sache plus discerner ce qui est grand de ce qui est petit, ce qui est vrai de ce qui est faux, ce qu'il voit de ce qu'il imagine... »

Georges Mosca

« Au jour d'aujourd'hui, où les problèmes d'écologie se retrouvent au premier plan, je pense qu'il est important de ramener les enfants par l'intermédiaire de cette histoire à l'époque où la chasse à la baleine était une industrie ; ceci afin de leur montrer le chemin parcouru dans la conscience collective. Je pense que cette réflexion peut les aider à mieux définir leurs propres choix dans l'avenir. »

Muriel Arnace

Fabrication :

Muriel et Joseph Arnace, Denis Guivarc'h, Flora Perez, Christine Julien, Georges Mosca.

Remerciements :

Thierry Benquey, Flavien Berruer, Maryline Bizeul, Jacques Dumur, Philippe Lajon, Sabine Von Oettingen, François Castello du groupe Bratsch pour l'accordéon.

De grandes marionnettes à taille humaine, et des manipulateurs costumés et parfois masqués, font perdre leurs repères au spectateur qui ne sait plus qui est marionnette et qui est manipulateur.

Ces personnages évoluent dans des éléments de décor qui se modulent et se transforment au fur et à mesure des scènes.

Au milieu de la scène, un tulle qui sert tout d'abord de décor et laisse ensuite découvrir le bateau du capitaine Achab.

Dans le bateau évoluent des petites marionnettes à tige, répliques de celles à taille humaines, qui racontent leur vie de marin à bord du Péquod.

Au fur et à mesure des scènes, le passage des petites aux grandes marionnettes agit comme un zoom sur la vision du spectateur.

En fond de scène, un grand cyclo peint en forme de lentille, sur lequel sont projetées tantôt des ambiances lumineuses ainsi que des formes colorées qui vont illustrer la scène de la chasse à la baleine.

A la fin du spectacle, on découvre la baleine MOBY DICK que l'on voit évoluer sous la mer, tout près des barques des baleiniers, jusqu'au naufrage du Péquod.

A travers ce spectacle, nous voulons faire découvrir aux jeunes spectateurs une histoire très forte d'un autre temps où la baleine était considérée par tout le monde comme un monstre et un gibier, chassée pour alimenter toute une industrie.

C'était une autre époque.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?.....

Muriel Arnace

Le Livre

Moby Dick est un roman d'aventure, très documenté, où les hommes se mesurent avec les forces de la nature. Ce livre est également un témoignage très important sur son époque, une réflexion sur la Société Américaine.

L'auteur : Herman Melville

Il est parfois comparé à Shakespeare, mais on peut le placer aussi aux côtés de Stevenson, Jack London. Ces hommes qui ont mené des vies comparables à celles des héros de leurs romans où l'aventure faisait partie de la vie quotidienne.

Herman Melville a eu un parcours extraordinaire. Il naît en 1819 à New-York. Il exerce de nombreux métiers : employé de banque, garçon de cabine sur un navire, instituteur, marin sur un baleinier ; il tentera aussi de se lancer dans une carrière politique. Mais surtout sa vie de marin servira ses livres : engagé dans un équipage, il va désertier aux îles Marquises où il sera capturé par une tribu d'anthropophages.

En 1851, il publiera Moby Dick, le roman connaît un grand succès. L'auteur meurt en 1891, complètement oublié.

Aujourd'hui, on assiste à un regain d'intérêt pour cette œuvre. En effet, le livre vient d'avoir le privilège d'être publié aux Editions de « La Pléiade » suite à cette connaissance, plusieurs articles parus

(Télérama, Nouvel Observateur).

Moby Dick et le jeune public

En direction des scolaires, ce spectacle aura plusieurs centres d'intérêt :

- * Faire découvrir cette œuvre littéraire aux enfants après avoir vu le spectacle avec :
 - La bande dessinée, publiée aux Editions Dargaud, de Chiqui de la Fuente, avec un cahier pédagogique très complet (inclus)
 - L'adaptation pour enfants du roman de Melville paru dans la Collection Rouge (en vente dans les grands magasins)

- * Donner l'envie de s'intéresser à l'histoire des vieux métiers de la mer en France. Les conditions de vie à bord des grands voiliers, les cap-horniers,... (Découvrir en même temps un vocabulaire spécifique)

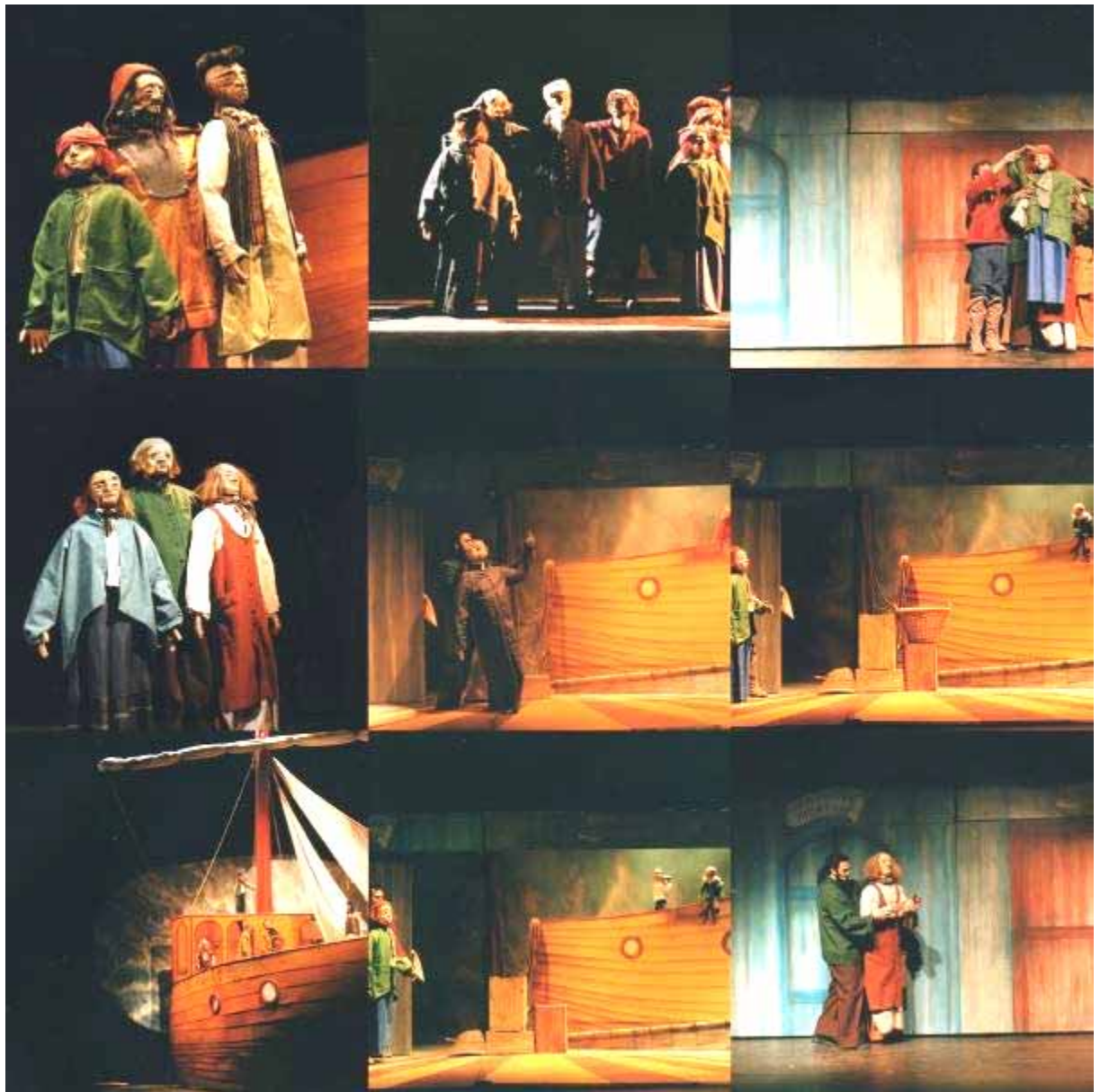
- * Réfléchir sur l'image de la baleine dans le passé et sur ce qu'elle représente aujourd'hui.

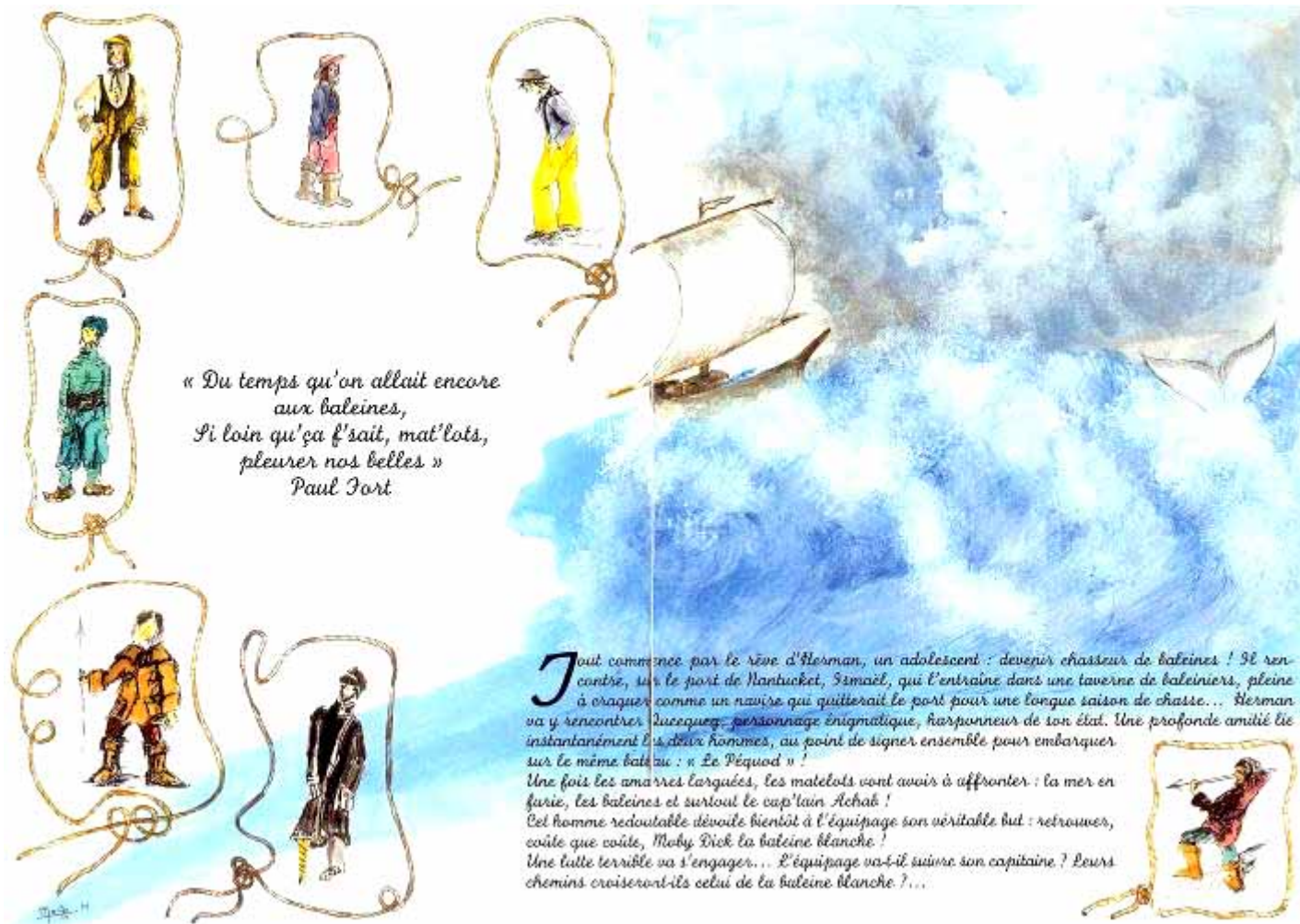


Presse : Le Parisien

Ne ratez pas « Moby Dick », ce spectacle de marionettes vous séduira...

La Compagnie Morisse a adapté avec talent le roman d'Herman Melville et fait revivre la chasse à la baleine... Outre l'aventure, le suspense, les enfants s'enthousiasmeront pour les décors. La Compagnie a réalisé de véritables prouesses en construisant elle-même le navire qui avance sur la scène...Quant à la scène finale c'est grandiose ! »





« Du temps qu'on allait encore
aux baleines,
Si loin qu'ça f'sait, mat'lots,
pleurer nos belles »
Paul Fort

Tout commence par le rêve d'Ishman, un adolescent : devenir chasseur de baleines ! Il rencontre, sur le port de Nantucket, Smaël, qui l'entraîne dans une taverne de baleiniers, pleine à craquer comme un navire qui quitterait le port pour une longue saison de chasse... Ishman va y rencontrer Ahab, personnage énigmatique, harponneur de son état. Une profonde amitié lie instantanément les deux hommes, au point de signer ensemble pour embarquer sur le même bateau : « Le Pégus » ! Une fois les amarres larguées, les matelots vont avoir à affronter : la mer en furie, les baleines et surtout le cap'tain Ahab ! Cet homme redoutable dévoile bientôt à l'équipage son véritable but : retrouver, coûte que coûte, Moby Dick la baleine blanche ! Une lutte terrible va s'engager... L'équipage va-t-il suivre son capitaine ? Leurs chemins croiseront-ils celui de la baleine blanche ?...

HERMAN MELVILLE

Né à New-York en 1819, Herman Melville est le troisième d'une famille de huit enfants. Très tôt, il est fasciné par la mer et la vie de marin. A l'âge de dix ans, dans une lettre à son père, il décrit une promenade sur la jetée: "Il y avait des vagues monstrueuses, plus hautes que des montagnes. Les mâts des navires frappaient l'eau de toutes parts comme des fouets. Et l'on m'a dit qu'ils frappaient ainsi l'eau partout de par le monde: au Havre, à Liverpool et jusque dans le port de Londres." Ses professeurs apprécient déjà son style. L'un d'eux se souviendra plus tard de lui: "Il était absolument nul en mathématiques mais très fort en thèmes et en compositions. Il aimait beaucoup inventer et écrire."

L'appel de la mer

Lorsqu'il a treize ans, à la mort de son père, Herman quitte l'école pour devenir clerc dans la *New-York State Bank*, où travaille un de ses oncles. L'année suivante, il est envoyé à la campagne, chez un autre oncle, fermier dans le Massachusetts. A dix-neuf ans, il abandonne la terre et s'engage sur un bateau qui fait route vers l'Angleterre. Il voit enfin Liverpool, mais découvre aussi la dure vie des moussaillons, faite de travaux pénibles et de brimades. Neuf mois plus tard, il est de retour en Amérique, où il devient maître d'école. Pourtant, l'appel de la mer ne tarde pas à se faire entendre à nouveau. Il a vingt et un ans lorsqu'il embarque, le 31 décembre 1840, sur son premier baleinier, l'*Acushnet*. C'est au cours de ce voyage qu'il entend parler d'un légendaire cachalot, Moby Dick, rencontré pour la première fois par des marins en 1810 au large du Chili, près de l'île Mocha, dont il tient son nom. Attaqué plus de cent fois par les harponneurs, l'animal est toujours sorti vainqueur de ces combats. Trente ans et de nombreuses victimes plus tard, Mocha Dick sévit encore lorsque Melville prend la mer.

Un aventurier hors du commun

Après avoir fait escale à Rio de Janeiro, au cap Horn et aux Galapagos, l'*Acushnet* arrive aux îles Marquises le 9 juillet 1842. Herman Melville, qui ne supporte plus la vie à bord, déserte en compagnie d'un ami et se réfugie dans une tribu de cannibales. Il en tirera le sujet de son premier roman, *Typee*. Au bout de quelques semaines, le voilà matelot sur le *Lucy Ann*, un bateau où les conditions de vie et de travail sont très dures. Une mutinerie éclate. Herman fait partie des mutins. IL est emprisonné et jugé à Tahiti, mais ne tarde pas à s'évader. Cet épisode, il le racontera dans *Omoo*, roman d'aventures maritimes.

A la fin de l'année, il est harponneur sur le *Charles Henry*, qu'il quitte à Hawaii pour la frégate *United States*. Il y règne une discipline de fer, à base de châtements corporels, qu'il décrira dans un autre de ses livres, *La Vareuse blanche*. Enfin, quatre ans après son départ, Herman Melville remet le pied sur la terre américaine et se décide à se laisser aller à son autre vocation: la littérature. Il écrit *Typee*, qu'un de ses frères, diplomate à Londres, parvient à faire éditer en Angleterre en 1846. L'année suivante Herman se marie puis s'installe à New-York où les livres se succèdent: d'abord *Mardi* (1848), puis *La Vareuse blanche* (1849).

Mocha Dick, une baleine qui inspire

En 1850, Herman achète une ferme dans le Massachusetts et projette d'écrire un livre peu ordinaire, sur la baleine Mocha Dick. Il a accumulé pour cela une énorme documentation, lu des livres, écouté le récit des marins sous toutes les latitudes. "Depuis quelques temps, écrit-il, bien qu'à des intervalles espacés, la baleine blanche, solitaire et cachée, avait hanté ces mers barbares fréquentées surtout par les pêcheurs de baleines. Tous ne connaissaient pas son existence: seul un petit nombre d'entre eux l'avaient effectivement vue de leurs yeux; quelques-uns seulement, la reconnaissant, l'avaient attaquée."

Ainsi portée par la rumeur, Mocha Dick devient Moby Dick, héroïne du roman *The Whale (la baleine)*, publié à Londres en 1851.

En traversant l'Atlantique, l'oeuvre prend son titre définitif: *Moby Dick, ou la Baleine*. Le livre fera le tour du monde tandis que son auteur, quelques années plus tard, interrompt le sien pour se fixer à San Francisco, où il meurt à l'âge de soixante et onze ans, laissant derrière lui ce chef-d'oeuvre impérissable, une dizaine d'autres récits et de nombreux poèmes.

Quand une star venue de la mer dévore l'écran

Le cinéma, bien sûr, s'est emparé de la célèbre baleine pour en faire des films à grand spectacle qui portent tous son nom. Le premier est américain, comme Melville, et date de 1930. C'est John Barrymor, acteur prestigieux, qui incarne le fameux capitaine Achab. Mais le plus connu est un film anglais tourné en 1956 en Technicolor par le metteur en scène américain John Huston, sur un scénario écrit en collaboration avec l'auteur de science-fiction Ray Bradbury. Difficile, pour ceux qui l'on vu, d'oublier le combat du monstre et de Gregory Peck, Achab vociférant poursuivant la baleine sur les flots déchaînés!

"Moby Dick, L'aventure et l'histoire" aux éditions DAPGAUD

Une chasse à la baleine à Aulnay-sous-Bois

«**H**ERMAN, tu es encore en train de rêvasser », se plaint la mère. « Regarde, maman, c'est un trois-mâts américain, reprend le petit garçon en montrant sa maquette. Ça, c'est un bateau... » Les marionnettes s'agi-

tent : « Moby Dick » commence sur les planches de l'espace Prévert, à Aulnay-sous-Bois.

Le spectacle de la compagnie Morisse est une adaptation du célèbre roman de l'écrivain américain Herman Melville. Une histoire

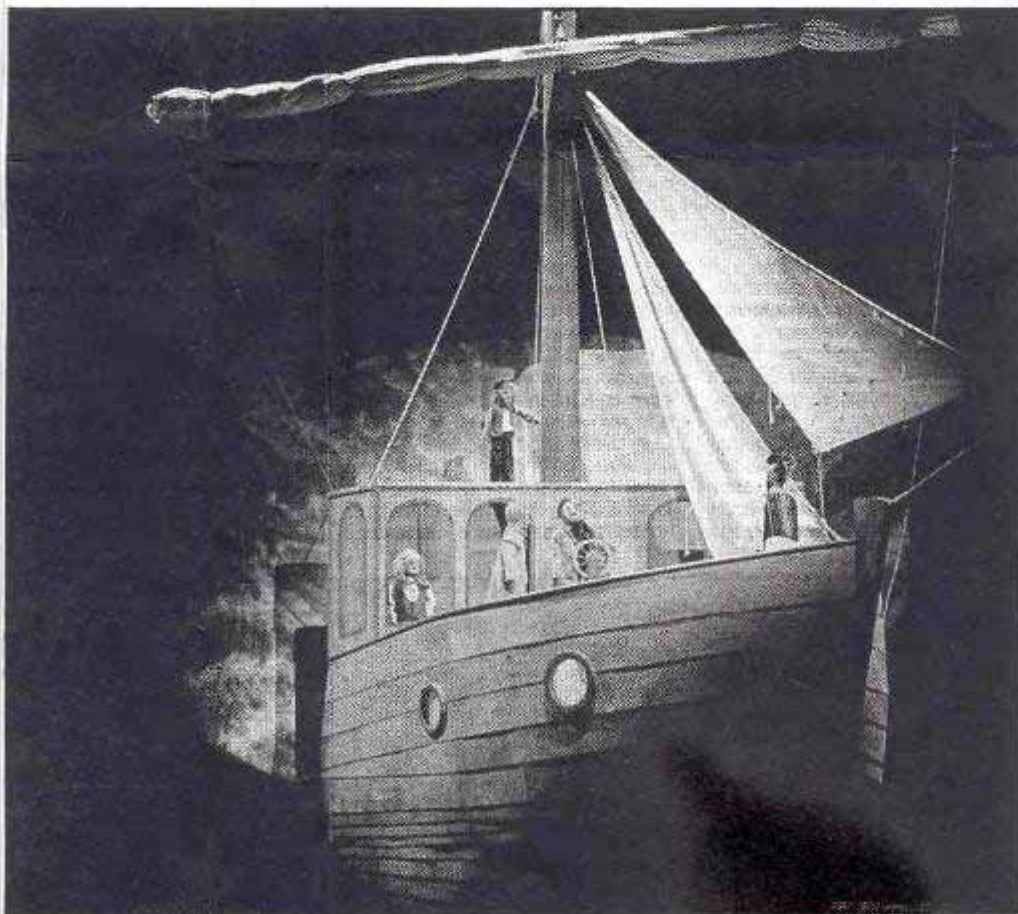
d'aventures dans laquelle Herman, un adolescent, rêve de devenir chasseur de baleines. Sa rencontre avec Queepeg, harponneur mystérieux, lui permettra d'embarquer sur le « Péquod » et de rencontrer le terrible capitaine Achab qui n'a qu'un objec-

tif : tuer Moby Dick, la baleine blanche. Une poursuite haletante que les quatre comédiens restituent à merveille selon une technique japonaise de manipulation des marionnettes, le bunraku. En fait, les marionnettes, de dimension humaine, bougent grâce à un manche situé derrière leur tête.

Le résultat est saisissant : Herman et ses compagnons bougent leur tête et se déplacent comme des êtres humains. Autre performance technique : la réalisation de décors mobiles. Le spectateur passe en direct de la chambre du héros à une taverne puis dans un bateau et enfin sur le pont du bateau lui-même. Une embarcation en bois de plus 5 mètres de longueur !

Bref, cette chasse à la mystérieuse baleine blanche tiendra vraiment les enfants cloués sur leur siège. Mais l'aventure n'est pas le seul intérêt de cette création. Avec Queepeg, le harponneur, le capitaine Achab, marin devant l'Éternel, ou Ismaël, l'ami d'Herman, les petits apprendront les vieux métiers de la mer et plongeront dans une époque où la baleine blanche symbolisait encore le Mal.

► « Moby Dick » à l'espace Prévert, 134, rue Anatole-France à Aulnay-sous-Bois. A partir de 9 ans. Tél. : 01.48.68.08.18. Représentation aujourd'hui à 14 heures. Tarif : 55 F plein tarif et 15 F pour les moins de 25 ans.



Embarquez sur le navire du terrible capitaine Achab, à la poursuite de Moby Dick, la mystérieuse baleine blanche. Un spectacle de la compagnie Morisse, aujourd'hui à l'espace Prévert d'Aulnay-sous-Bois. (Photo DR.)

D'UNE VILLE A L'AUTRE

La chasse à la baleine est ouverte à Tremblay

VOUS avez toujours rêvé d'embarquer à bord d'un navire pour vivre des aventures extraordinaires ? Ne ratez pas « Moby Dick », ce spectacle de marionnettes vous séduira au centre culturel Aragon de Tremblay-en-France.

La compagnie Morisse a adapté avec talent le roman d'Herman Melville et fait revivre la chasse à la baleine qui a sévi à la fin du XIX^e siècle. Vous découvrirez cette épopée avec Herman, un adolescent qui s'embarque à bord d'un baleinier avec un Indien. Les deux amis ne vivent que pour la chasse à la baleine. Mais le capitaine Achab, lui, recherche Moby Dick. Cette baleine à la tête blanche, à la mâchoire de travers, c'est un bien mauvais souvenir pour ce marin d'expérience. Il y a bien longtemps, Moby Dick avait en effet brisé le navire d'Achab qui avait alors eu une jambe cassée lors du naufrage. Depuis, la baleine

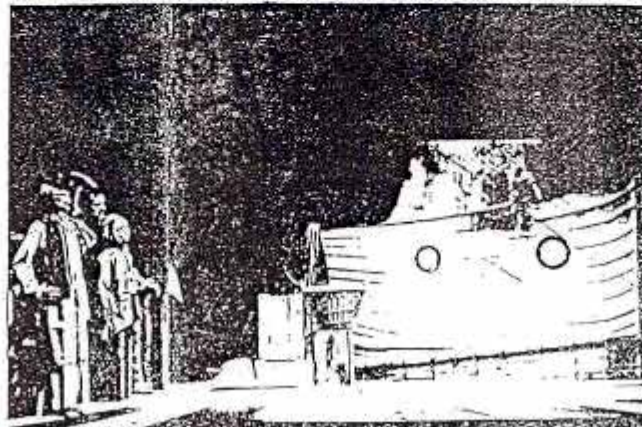
blanche hante le capitaine. Les jours se suivent sans qu'aucun cétacé n'apparaisse. Mais tout à coup, au

petit matin, la ragoire de Moby Dick fend les vagues. C'est le branle-bas de combat, les marins, armés de

leurs harpons, bondissent dans le canot. Mais la baleine leur mène la vie dure. Outre l'aventure, le suspense, les enfants s'enthousiasment pour les décors. La compagnie a en effet réalisé de véritables prouesses en construisant elle-même le navire, qui avance sur la scène. Les voiles sont hissées par les marionnettes comme sur une véritable embarcation.

Quant à la scène finale où le capitaine Achab et ses hommes combattent Moby Dick, c'est grandiose ! A la fin du spectacle, les bambins sont invités à un diaporama qui leur explique les mille et un secrets de la fabrication des décors.

« Moby Dick » au centre culturel Aragon, 24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville. Représentations aujourd'hui à 14 h 30. Tarif : 35 F. Réservations au 01.49.63.70.58. A partir de 9 ans.



Herman (à droite sur notre photo) et son copain l'Indien embarqueront à bord du navire du capitaine Achab pour chasser la baleine. (Photo L.P.)

LA PRESSE DE LA MANCHE



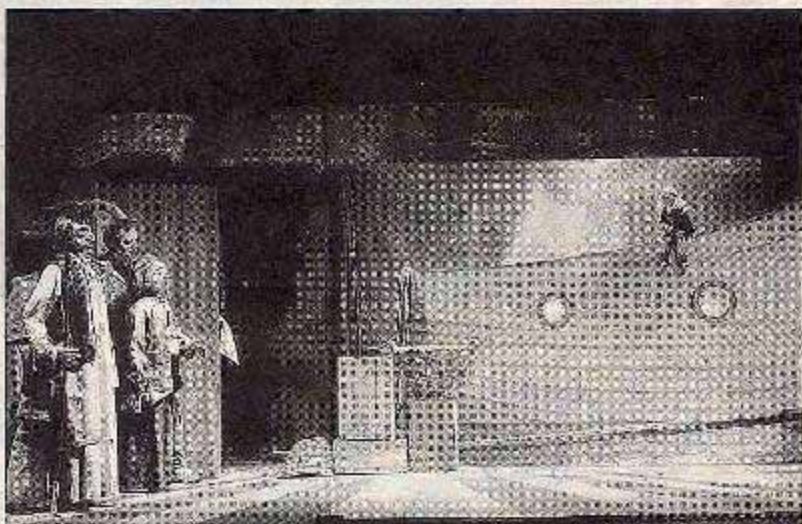
LUNDI 15 OCTOBRE 2001 ★

Val de Saire

Quettehou Corresp. J.-C. Bétrécher 02 33 20 43 13 / 06 22 67 86 19

Villes en Scène : premier spectacle de la saison mardi soir à 20 h 30

Une nouvelle saison culturelle s'annonce, préparée avec soin, n'en doutons pas, par le service culturel du conseil général de la Manche qui s'est fixé pour but cette année encore de présenter dans les petites villes du département des spectacles de haute volée. Premier rendez-vous mardi soir à Quettehou.



Moby Dick, premier spectacle de la saison culturelle à Quettehou.

Le public, désormais séduit, attend avec impatience le début de cette saison culturelle 2001/2002. Initiée et mise en œuvre par le conseil général de la Manche en collaboration avec les municipalités qui ouvrent désormais bien volontiers leurs salles des fêtes, cette opération Villes en Scène décentralise les spectacles de haute qualité des grandes scènes vers les petites villes chef-lieu de canton. De plus en plus nombreux, les spectateurs se donnent le mot et par leur présence fidèle, créent aussi l'événement. Événement d'un public qui se laisse séduire, se laisse guider vers de réelles découvertes culturelles accordant ainsi une très large confiance aux responsables de la programmation.

Cette première soirée de la saison ce mardi 16 octobre à 20 h 30, proposera « Moby Dick », un spectacle de marionnettes à taille humaine, d'après le roman d'Herman Melville.

Tout commence par le rêve d'Herman, un adolescent : devenir chasseur de baleines. Il rencontre Israël qui l'entraîne dans une taverne de baleiniers pieux à braquer comme un navire qui quitterait le port pour

une longue saison de chasse. Il y rencontre Queequeg le harponneur. Une profonde amitié l'a instantanément les deux hommes qui embarquent ensemble sur le Pequod. Le but de l'équipage et de son capitaine Achab est alors de retrouver la baleine blanche Moby Dick.

Une lutte terrible va alors s'engager...

Pratique : Spectacle à la salle communale Halle aux Grains de Quettehou ce mardi 16 octobre à 20 h 30. Adultes : 50 F ; moins de 15 ans : 20 F. Réservations au 02 33 05 95 88 ou 02 33 54 11 65.

LIVRAISONS FIOUL



Possibilité contrat d'abonnement avec PAIEMENT MENSUEL

NORD-COTENTIN : livraison à partir du dépôt de Valognes
CENTRE-MANCHE : livraison à partir du dépôt de Coutances

E. LECLERC



Herman Melville est mort dans l'indifférence après avoir publié ses livres sans succès. Le premier volume de ses œuvres complètes montre pourquoi l'ancien baleinier doit être considéré comme un très grand écrivain.

Né à New York en 1819, Herman Melville est le troisième d'une famille de huit enfants. Très tôt il est fasciné par la mer et la vie de marin. À l'âge de dix ans, dans une lettre à son père, il décrit une promenade sur la jetée: "Il y avait des vagues monstrueuses, plus hautes que des montagnes. Les mâts des navires frappaient l'eau de toutes parts comme des fouets. Et l'on n'a dit qu'ils frappaient ainsi l'eau partout de par le monde: au Havre, à Liverpool et jusque dans le port de Londres." Ses professeurs appréciaient déjà son style. L'un d'eux se souviendra plus tard de lui: "Il était absolument nul en mathématique mais très fort en thèmes et en compositions. Il aimait beaucoup inventer et écrire."

L'appel de la mer. Lorsqu'il a treize ans, à la mort de son père, Herman quitte l'école pour devenir clerc dans la New & York Slate Bank, où travaille un de ses oncles. L'année suivante, il est envoyé à la campagne, chez un autre oncle, fermier dans le Massachusetts. À dix-neuf ans, il abandonne la terre et s'engage sur un bateau qui fait route vers l'Angleterre. Il voit enfin Liverpool, mais découvre aussi la dure vie des moussaillons, faite de travaux pénibles et de brimades. Neuf mois plus tard, il est de retour en Amérique, où il devient maître d'école. Pourtant l'appel de la mer ne tarde pas à se faire entendre à nouveau. Il a vingt et un ans lorsqu'il embarque, le 31 décembre 1840, sur son premier baleinier, l'Acushnet. C'est au cours de ce voyage qu'il entend parler d'un légendaire cachalot Moby Dick, rencontré pour la

première fois par des marins en 1810 au large du Chili, près de l'île Mocha, dont il tient son nom. Attaqué plus de cent fois par les harponneurs, l'ani-



A 21 ans il s'embarquait pour la chasse à la baleine. Chasseur moins de cétacés que de songes ? Il veut atteindre l'essence des choses, dans une frénésie baroque. Dominique Fernandez (Nouvel Observateur)

mal est toujours sorti vainqueur de ces combats. Trente ans et de nombreuses victimes plus tard, Mocha Dick sévit encore lorsque Melville prend la mer.

Un aventurier hors du commun. Après avoir fait escale à Rio de Janeiro, au cap Horn et aux Galapagos, l'Acushnet arrive aux îles Marquises le 9 juillet 1842. Herman Melville, qui ne supporte plus la vie à bord, déserte en compagnie d'un ami et se réfugie dans une tribu de cannibales. Il en tirera le sujet de son premier roman, Typee. Au bout de quelques semaines, le voilà matelot sur le Lucy Ann, un bateau où les conditions de vie et de travail sont très dures. Une mutinerie éclate. Herman fait partie des mutins. Il est emprisonné et jugé à Tahiti, mais ne tarde pas à s'évader. Cet épisode, il le racontera dans Omoo, roman

d'aventures maritimes. À la fin de l'année, il est harponneur sur le Charles Henry qu'il quitte à Hawaii pour la frégate United States. Il y règne une discipline de fer, à base de châtiments corporels, qu'il décrira dans un autre de ses livres, La Vareuse blanche. Enfin, quatre ans après son départ, Herman Melville remet le pied sur la terre américaine et se décide à se laisser aller à son autre vocation: la littérature. Il écrit Typee, qu'un de ses frères, diplomate à Londres, parvient à faire éditer en Angleterre en 1846. L'année suivante Herman se marie puis s'installe à New York où les livres se succèdent: d'abord Mardi (1848), puis La Vareuse blanche (1849).

Mocha Dick, une baleine qui inspire. En 1850, Herman achète une ferme dans le Massachusetts et projette d'écrire un livre peu ordinaire, sur la baleine Mocha Dick. Il a accumulé pour cela une énorme documentation, lu des livres, écouté le récit des marins sous toutes les latitudes. "Depuis quelques temps, écrit-il, bien qu'à des intervalles espacés, la baleine blanche, solitaire et cachée, avait hanté ces mers barbares fréquentées surtout par les pêcheurs de baleines. Tous ne connaissaient pas son existence: seul un petit nombre d'entre eux l'avaient effectivement vue de leurs yeux; quelques uns seulement, la reconnaissant l'avaient attaquée." Ainsi portée par la rumeur, Mocha Dick devient Moby Dick, héroïne du roman The Whale la baleine, publié à Londres en 1851. En traversant l'Atlantique, l'œuvre prend son titre définitif. Moby Dick, ou la Baleine. Le livre fera le tour du monde tandis que son auteur, quelques années plus tard, interrompt le sien pour se fixer à San Francisco, où il meurt à l'âge de soixante et onze ans, laissant derrière lui ce chef-d'œuvre impérissable, une dizaine d'autres récits et de nombreux poèmes.

Quand une star venue de la mer dévore l'écran. Le cinéma, bien sûr, s'est emparé de la célèbre baleine

pour en faire des films à grand spectacle qui portent tous son nom. Le premier est américain, comme Melville, et date de 1930. C'est John Barrymore, acteur prestigieux, qui incarne le fameux capitaine Achab. Mais le plus connu est un film anglais tourné en 1956 en Technicolor par le metteur en scène américain John Huston, sur un scénario écrit en collaboration avec l'auteur de science fiction Ray Bradbury. Difficile, pour ceux qui l'ont vu, d'oublier le combat du monstre et de Gregory Peck, Achab vociférant poursuivant la baleine sur les flots déchainés!

"Moby Dick. L'aventure et l'histoire" aux Ed Dargaud

Le Capitaine Achab à la poursuite de Moby Dick, est pour moi une image emblématique du «Défi». Achab lance un défi à Dieu et à la Nature. Envers et contre toutes considérations religieuses, morales et économiques.

Monsieur Melville magnifie un personnage «submergé» par son désir de puissance.

Christian Dubuis

Bibliographie :

Œuvres I de la Pléiade :
Tâpi, Omoo, Mardi

Ed Gallimard : Bartleby le scribe, Cocoric et autres contes, Billi Badd, marin, Contes de la véranda, Poèmes divers, journal de voyage, Pierre ou les ambiguïtés, Benito Cereno
Ed Folio : Moby Dick T1 et T2, Ed Nathan (R. Simon)

Adaptation : Christian Dubuis
Mise en scène : Christian Dente
Réalisation : Muriel Arnace
Avec :

Joseph Arnace
Denis Guivarc'h
Christine Julien
Flora Perez

Décor et marionnettes :
Georges Mosca

Musique et lumière :
Jean-Maurice Dutriaux

DECEMBRE 98

Salle Molière :
Lundi 14 à 14 h00
Mardi 15 à 9h30 et 14h00
Mercredi 16 à 14h00
Jeudi 17 à 9h30 et 14h00
Vendredi 18 à 9h30 et 14h00
Samedi 19 à 15h00



Les marionnettes à taille humaine, les ombres, la présence des masques conjuguent leur force au service d'une baleine mythique qui nage en eau profonde dans un décor à sa mesure !

LIVRES

L'auteur de « Moby Dick » en Pléiade

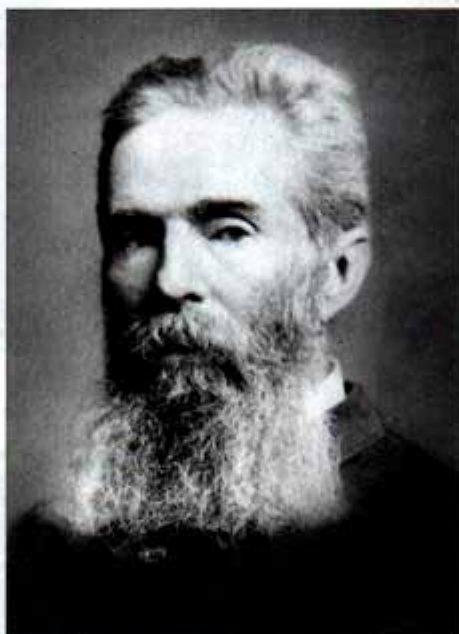
MELVILLE VENT DEBOUT !

*Il est mort dans l'indifférence après avoir publié ses livres sans succès.
Le premier volume de ses Œuvres complètes montre
pourquoi l'ancien baleinier doit être considéré comme un très grand écrivain*

Un pur barbare : c'est ainsi que Melville a débuté dans les lettres. Dès l'âge de 13 ans, il avait dû gagner sa vie. Garçon de ferme, chemineau, mousse, instituteur, il avait tout essayé, avant de s'embarquer, à 21 ans, pour la chasse à la baleine. Celui qui allait devenir le plus grand écrivain américain du XIX^e siècle n'était qu'un autodidacte, dont l'horizon marin et les péripéties de la rude vie à bord furent les seules universités. Ayant en lui le sens inné du récit, il raconta ce qui lui était arrivé dans les îles Marquises, comment il avait déserté avec un seul compagnon, comment ils avaient erré dans une nature vierge avant d'échouer parmi les Taïpi, tribu cannibale redoutée pour sa férocité, comment, enfin, au lieu de lui paraître des brutes sanguinaires, les sauvages lui avaient donné des leçons de sagesse et de dignité.

« Taïpi », le livre rapporté de cette expérience, puis la suite, « Omou », qui se passe à Tahiti, à la fois documentaires sur les mœurs, le climat, la faune, la flore de Polynésie, et romans d'aventures, obtinrent un succès immédiat. Ils gardent toutes leur fraîcheur et leur vivacité, se lisent comme du Fenimore Cooper ou du Stevenson. Imbu d'un rousseauisme spontané, le jeune auteur croyait que tout le mal venait de l'Europe, que la civilisation corrompait fatalement l'humanité primitive des naturels. Cette philosophie à courte vue, bien qu'elle soit revenue à la mode sur la vague d'un écologisme bon marché, reste la partie faible de ces récits, mais, très discrète, elle n'altère en rien leur merveilleuse vitalité.

À 28 ans, en 1847, voici donc Melville reconnu : mais plutôt comme spécialiste en mers du Sud que comme écrivain. Il comprend que, pour entrer véritablement en littérature, il faut faire autre chose que des bilans de voyages, si pittoresques et charmants soient-ils. La jeune nation américaine aspire à se doter d'une culture, d'une tradition, et l'ancien baleinier sent d'instinct qu'il a un rôle à jouer. « Mardi », son troisième livre,



À 21 ans, Herman Melville s'embarquait pour la chasse à la baleine. Chasseur moins de cétacés que de songes, il veut « atteindre l'essence des choses », dans une frénésie baroque.

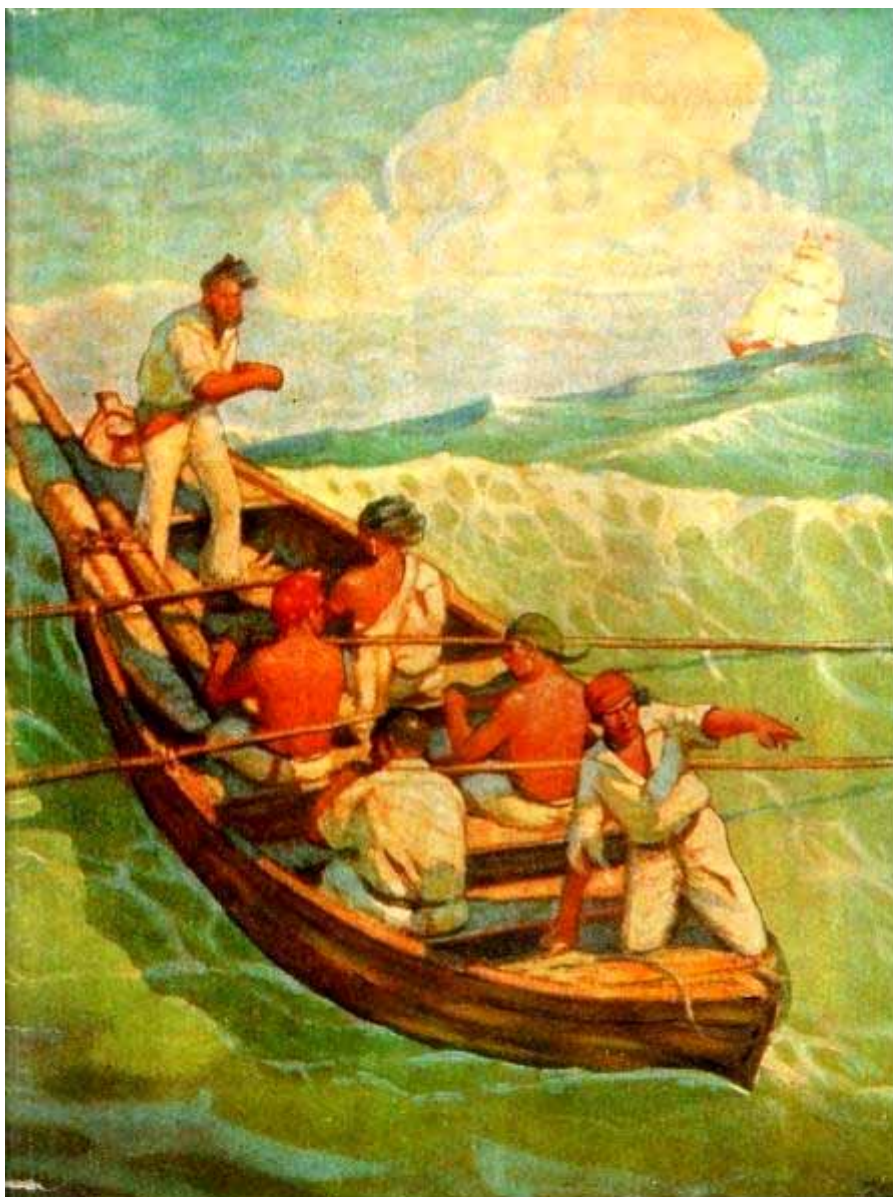
gros fatras symboliste, va être la principale étape de cette mutation. Mal accueilli par la critique, jugé « une ratatouille transcendantale-pseudo-philosophique », « un galimatias déclamatoire », « Mardi » nous apparaît aujourd'hui comme un jalon essentiel sur le chemin qui mènera son auteur, des gracieuses promenades dans le Pacifique, à ce

chef-d'œuvre absolu qu'est « Moby Dick ». Entrons dans ce capharnaüm rocambolesque comme dans le laboratoire de Melville.

Au début, du voyage encore, de l'exploration, une fugue de deux matelots sur une île. Mais très vite le ton change. Le narrateur, qui a beaucoup lu, déverse pèle-mêle sa fraîche érudition, et cite en vrac Homère et Noé, Dante et Rabelais, Magellan et Kant, Luther et le pape Léon, et les Chinois et les Médés, procédé, on le sait, qui sera un des ressorts de « Moby Dick ». Typique dévouement de l'apprenti, du novice, mais aussi tentative de penser le monde dans sa totalité. Révolu, le manichéisme boy-scout de « Taïpi » ! « Aucune coutume n'est étrange, aucune croyance n'est absurde », proclame-t-il maintenant. Et, pour montrer qu'il n'entend plus se tenir au registre réaliste qui caractérisait ses deux premiers livres, il dérape à tout moment vers le mythe, autre procédé qui fera la gloire de « Moby Dick », quand la baleine blanche sera promue en allégorie tumultueuse du Mal.

La rencontre des fugitifs avec une jeune fille aux cheveux d'or, leurs tribulations à travers l'archipel de Mardi, leurs émerveillements à la cour du roi Média, leurs surprises en découvrant les coutumes, les rites sociaux, les régimes politiques des indigènes servent de prétextes à des discours philosophiques et scientifiques sans fin, un pédantisme à perte d'haleine, une orgie encyclopédique, qui trahissent aussi bien l'impudence du jeune auteur de maîtriser d'un coup le savoir des siècles que sa naïveté et sa maladresse. Politique, religions, justice, esthétique, alimentation, il n'y a aucun domaine dans lequel cet intrépide boulimique de culture ne se jette à corps perdu. Dégager la « pensée » de Melville, comme on a tenté de le faire, me semble vain : ce gigantesque patchwork d'hypothèses, de digressions, de lubies frappe par l'incohérence, la dérision, la confusion.

Mais aussi par le lyrisme, la magnificence langagière, la vigueur poétique, les embardées de



Sa vie

Né en 1819 à New York, est retiré du collège en 1831, la famille manquant d'argent.

De 1832 à 1840, tour à tour clerk de banque, garçon de boutique, fermier, arpenteur, instituteur, mousse.

1841. S'embarque à bord de l'« Acushnet », navire baleinier.

1842. Déserte dans les îles Marquises, où il vagabonde pendant un mois.

1842-1844. Divers périples en mer.

1846. Publication de « Taipi » et début de sa carrière d'écrivain.

1847. « Omou ».

1849. Echec de « Mardi ».

1851. « Moby Dick », 2 771 exemplaires vendus en deux ans. Après l'insuccès de ses livres, cesse pratiquement de publier, voyage en Europe et en Terre sainte, et, de 1866 à 1885, revenu à New York, travaille dans les Douanes.

1891. Meurt, oublié, laissant inachevé son autre chef-d'œuvre, « Billy Budd », qui ne sera publié qu'en 1924 et fournira à Benjamin Britten le livret d'un des plus beaux opéras de ce siècle.

saveur, la force de « Mardi » éclatent dans ce passage. D'une part, l'écrivain nourrit un projet universaliste, la volonté de percer les arcanes de l'univers ; d'autre part, cette intention rationnelle s'effrite sous la poussée continue d'une frénésie baroque. Savait-il que *barroco*, en portugais, signifie justement la perle, précieuse et irrégulière, qui se cache dans la coquille d'huître ? Il nous paraît aujourd'hui comme un des plus grands irréguliers de toute l'histoire de la littérature, un de ceux dont l'esprit en effervescence bouscule toutes les frontières reconnues ;

en un mot, comme un rêveur, un chasseur moins de cétacés que de songes. Mais non un rêveur doux, à la manière de Nerval ou des romantiques allemands ; plutôt comme un puissant et tumultueux onirique, dans la lignée de Rabelais, de Shakespeare, de Victor Hugo, lignée qui aboutira aux grands baroques sud-américains de notre siècle. « Rêves ! Rêves ! Rêves dorés ! Infinis et dorés comme les prairies en fleurs du rio Sacramento où tomba la pluie dorée de Danaë. Prairies arrondies comme des éternités, jonquilles aux pétales d'or battu, et le troupeau de mes rêves paissant comme des buffles jusqu'à l'horizon, paissant tout autour du monde, et je bondis avec ma lance pour en saisir un avant qu'ils ne s'enfuient. »

DOMINIQUE FERNANDEZ

« Œuvres, I. Taipi, Omou, Mardi », par Herman Melville, édition publiée sous la direction de Philippe Javourski, Gallimard, « Pléiade », 1 474 pages, 360 F. jusqu'au 28 février, puis 410 F.

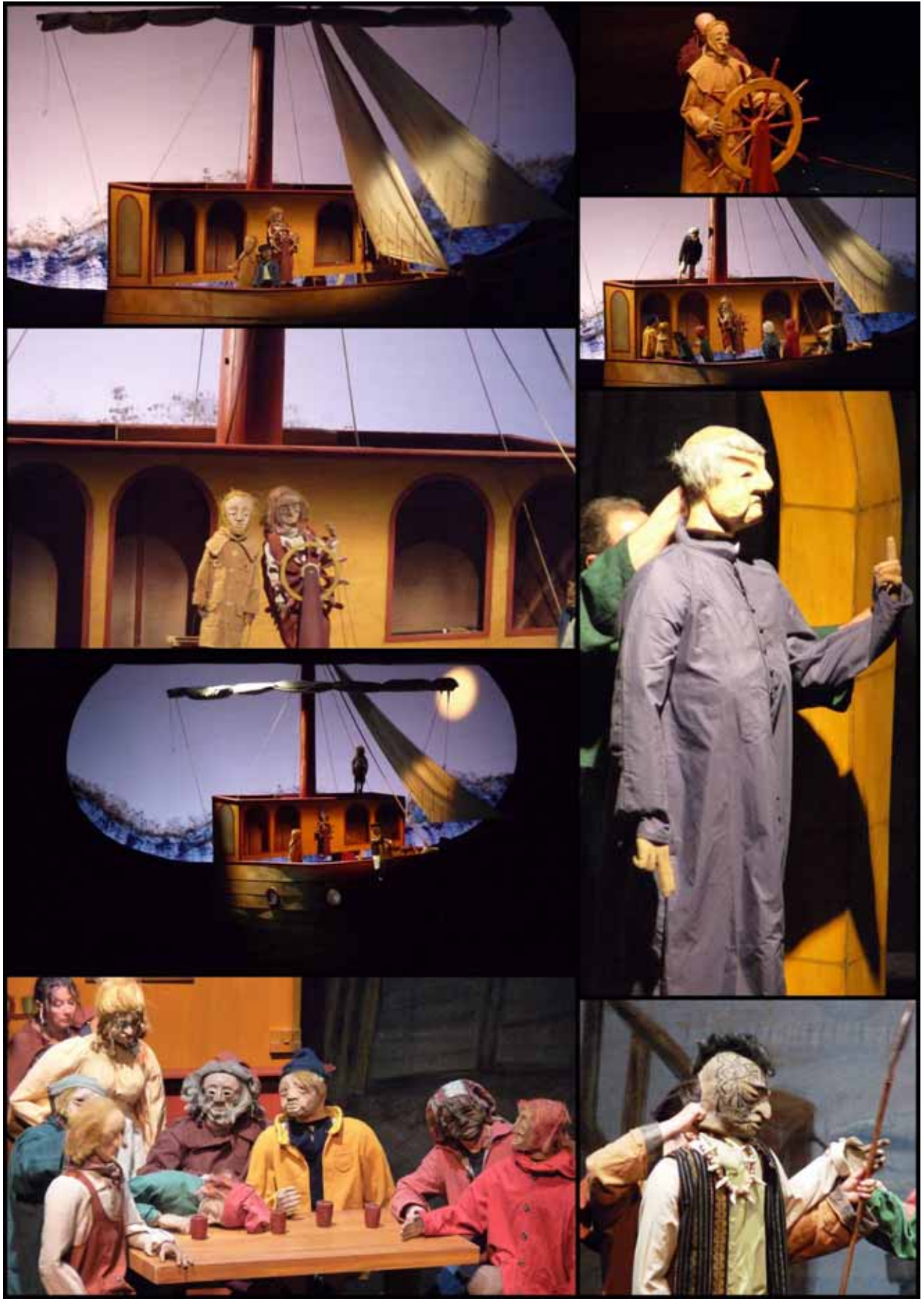
voyant. « L'ambre vient des pleurs congelés des natades en mal d'amour. » On comprend l'effroi des contemporains devant ce genre d'extravagances, qui nous enchantent à présent, tels des versets de Lautréamont, par leur absurdité visionnaire. Dans ce livre, on observe l'effort constant pour transformer l'instinct vagabond en esprit du monde, le voyage extérieur en voyage intérieur, le document touristique en œuvre de création, la promenade en initiation. Le matelot en cavale sent se dilater sa petite individualité aux dimensions de la planète. Il a assisté au Déluge, affirme-t-il, imperturbable, peiné avec les Hébreux dans le désert, armé les assassins de Domitien, poussé Charles-Quint à l'abdication, incité Isabelle de Castille à seconder l'entreprise de Christophe Colomb, et même jeté par-dessus bord les caisses de thé de la Compagnie des Indes orientales, événement d'où la République américaine tire son origine. « Je suis le Prophète persan volé. Je suis l'homme au masque de

Illustration de Mead Scheaffer. Dans « Moby Dick », la baleine blanche sera promue en allégorie tumultueuse du Mal. « Je suis le Prophète persan volé », disait Melville.

fer. » Métaphores de son ivresse intellectuelle, et ressorts d'une prose survoltée.

Si la fiction romanesque dans « Mardi » est artificielle, alambiquée et souvent fastidieuse, l'énergie de la pensée et des mots a quelque chose de fascinant. « Je veux atteindre l'essence des choses », s'exclame le narrateur. « Le mystère qui git au-delà, les éléments de la larme quand on rit aux larmes, ce qui est au-dessous de l'apparence, la perle précieuse dans la rugueuse coquille. Je sonde le centre du cercle, j'essaie de dégager l'impenétrable. »

Les contradictions du jeune Melville, et aussi la



MOBY DICK Re-Création 2009



MORISSE ET COMPAGNIE MOBY DICK

ATELIER : Action Culturelle Dès 8 ans



L'animation commencera tout d'abord par un bref résumé de la vie d'Herman Melville, cet écrivain aventurier, et fera un petit détour dans le monde du spectacle MOBY DICK.

Elle tournera ensuite par les 2 thèmes principaux :

- 1- les vieux métiers de la mer comme celui de baleinier
 - la vie des marins à bord,
 - leur vocabulaire...les enfants apprendront avec nous un chant de baleinier.
- 2- les baleines dans le monde d'hier, d'aujourd'hui et leurs places dans celui de demain.
 - présentation des différents cétacés,
 - écoute d'un chant de baleine,
 - à quoi servaient les baleines dans l'industrie,
 - l'avenir de la baleine.

VOCABULAIRE QUE VOUS ALLEZ RETROUVER PENDANT LE SPECTACLE

ancre : pièce en acier servant à immobiliser un bateau.

bâbord : gauche du navire quand on regarde vers l'avant.

baleinière : petite embarcation effilée aux deux bouts qu'empruntent les marins du Péquod pour chasser la baleine.

Bastingage: le bastingage ou garde corps est destiné à protéger les marins des chutes en mer. C'est la partie supérieure de la coque qui entoure le pont ou plancher d'un navire.

cabestan : treuil vertical servant à virer les amarres ou les ancres.

démâter : enlever, abattre les mâts.

étoupe : partie la plus grossière de la filasse de chanvre ou de lin.

Filins : nom générique de tous les cordages employés à bord d'un bateau.

foc : chacune des voiles triangulaires établies à l'avant du navire.

haler : tirer au moyen d'un cordage.

harpon : dard barbelé et acéré emmanché dont on se sert pour la pêche de gros poissons et la chasse de la baleine.

hune : plate-forme fixe à l'extrémité supérieure de certains mâts.

jetée : digue construite perpendiculairement à une rive ou une côte.

lofer : se rapprocher de la direction du vent.

macaque : familièrement personne très laide ou singe d'Asie de 50 à 60 cm

masse de chasse : gros marteau en métal ou en bois servant à enfoncer, frapper, casser quelque chose, désignait également la paye répartie entre les marins suivant son importance

mât d'artimon : Le mât le plus en arrière d'un voilier à trois mâts et plus.

moricaud : qui a la peau très brune.

pieux : pièce de bois ou métal, pointue à un bout pour pouvoir être enfoncé.

timonier : matelot chargé des signaux et du service de veille sur la passerelle.

tribord : côté droit d'un navire quand on regarde vers l'avant.

varechs: algues brunes.

vergue : sorte de perche supportant une voile.

vigie : La vigie est le matelot qui surveille la mer, soit en haut d'un mât (dans la hune) soit à la proue (l'avant) du navire.

pardine ! : Patois de Pardieu ! Interjection, exclamation